

INTERNET

Les noms de familles guadeloupéennes et martiniquaises dans les registres de nouveaux-libres / d'individualité

<http://www.anchoukaj.org/>

Le Comité Marche du 23 mai 1998 (Cm 98) et la Région Guadeloupe ont inauguré le 25 mai le site ANCHOUKAJ.ORG. Le lendemain 26 mai, veille de la célébration de l'abolition de l'esclavage à la Guadeloupe, *Serge Romana*, président fondateur du Cm98, et *Emmanuel Gordien*, directeur de son atelier de généalogie, présentaient, à la librairie Jasor de la Pointe à Pitre, « Non nou », le livre des noms de la Martinique, deux ans après celui de la Guadeloupe, « Non an nou » (voir GHC 238, juillet-août 2010, p. 6356). Le site Anchoukaj, gratuit, met à la disposition de tous les données des registres subsistants de nouveaux-libres de la Guadeloupe et d'individualité de la Martinique. Il est très simple : il suffit de taper le nom recherché (pensez aux variantes orthographiques, tapez le début du nom si vous ne trouvez pas la forme actuelle) puis, s'il existe, de cliquer sur ce nom pour avoir les informations données dans le registre.

Attention : il s'agit du premier à qui le patronyme est donné, pas de tous les membres de la famille, et le numéro donné est celui de l'esclave, dans des registres matricule qui n'existent plus aujourd'hui, et non le numéro d'inscription dans le registre de 1848 (et années suivantes). Mais, avec la commune et la date de nomination vous pourrez consulter les registres des nouveaux-libres de la Guadeloupe aux archives départementales de l'île ou, sur microfilm, au CARAN à Paris et ainsi reconstituer, s'il y a lieu, la famille. Pour la Martinique, rappelons que les registres sont sur la Banque numérique des patrimoines martiniquais (<http://www.patrimoines-martinique.org/> voir GHC 241, novembre 2010, p. 6504 et GHC 142, décembre 2010, p. 6537) : dès la page d'accueil, tapez le nom recherché pour arriver à la photo de la page (ou des pages) correspondante du registre où il figure, avec liste des noms de cette page.

Sur la page d'accueil du site Anchoukaj, nous vous recommandons vivement la lecture de la présentation du site et celle de « La nomination après l'abolition de l'esclavage », qui explique les conditions et circonstances historiques de la nomination des esclaves puis des affranchis et enfin à l'époque de l'abolition, par une analyse précise des documents et livres sur ce sujet.

Félicitations aux nombreuses personnes du Cm98 qui ont contribué à cet énorme travail et merci à l'association d'en avoir mis les résultats à la disposition de tous.

Echanges de prisonniers en 1797

http://www.migrations.fr/ECHANGEPRISONNIERSCHERBOURG1797/lehope_16voyage1801.htm
<http://www.migrations.fr/ECHANGEPRISONNIERSCHERBOURG1797/ariel1797.htm>

David Quénéhervé signale ce site, relevés faits par *Henri Yon* aux Archives de la Marine sous la cote 4 P 3.

A la première adresse ci-dessus, des créoles détenus à Portchester, embarqués à Portsmouth sur le parlementaire Le Hope à son 16^e voyage et débarqués à Cherbourg le 07/11/1801. La plupart avaient été faits prisonniers lors de la prise de Saint-Martin le 25/03/1801, les autres sur des corsaires entre 1797 et 1801.

A la deuxième adresse, les prisonniers embarqués sur l'Ariel à Portsmouth et débarqués à Cherbourg du 11 ou 16/11/1797, dont plusieurs « hommes de couleur » pris aux capitulations de Sainte Lucie, le 28/05/1796, de Saint Vincent, en mai 1796, de la Grenade ou à la Martinique, à la Dominique, en juin 1796, ou sur des vaisseaux.

André Daniel LAFFON de LADEBAT et la déportation en Guyane

Parmi les articles d'« histoire et généalogie » de Geneanet, des textes de *Philippe de Ladebat* et présentation de ses livres :

<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article839> : Les pionniers de la « guillotine sèche » en Guyane - Les déportés de fructidor an V

<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article1462> : Seuls les morts ne reviennent jamais - Les pionniers de la guillotine sèche en Guyane française sous le Directoire

<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article1681> : Journal de déportation en Guyane et discours politiques - André-Daniel Laffon de Ladebat

<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article2169> : Histoire d'une « Merveilleuse », Angélique, Marquise D'Agoult

Voir aussi ses sites : http://laffon_de_ladebat.voila.net/ <https://sites.google.com/site/laffondeladebat/>
<https://sites.google.com/site/andredaniellaffondeladebat/>

Base de données : Esclaves et Affranchis de Guyane

<http://www.manioc.org/esclaves/>

L'historien *Kristen Sarge*, que nous saluons au passage (nous avons fait sa connaissance lors du colloque du CTHS à Bordeaux) a mis sur l'excellent site **Manioc** une précieuse base de données sur la Guyane, qu'il présente ainsi :

« Il y a une dizaine d'années, je suis parti du constat personnel suivant : engagé dans un programme d'archéologie coloniale sur d'anciennes habitations jésuites, force était de constater la pauvreté des études en matière d'esclavage et d'histoire sociale en Guyane. Certes, des travaux pionniers, fondamentaux encore aujourd'hui, posaient des bases solides (Serge Mam Lam Fouck, Marie-José Jolivet, Yannick Le Roux). Tous ces travaux, si réussis fussent-ils, ne permettaient toutefois pas de toucher les esclaves dans leur individualité.

J'avais besoin de données précises sur les ateliers d'esclaves des habitations que nous prospectons ainsi que sur ceux des établissements voisins. Nous n'avions alors que les inventaires de séquestre de 1764 et 1794, ce qui, du reste, n'était déjà pas mal ! Mais alors comment intégrer nos habitations dans la vie économique et sociale du quartier de Roura dont elles dépendaient ? Comment suivre le destin des esclaves d'une habitation à l'autre ?

Les objets de mes recherches s'étendant et touchant systématiquement à l'histoire locale, je me suis donc lancé dans le dépouillement des registres relevant de l'état civil. Les premiers documents dépouillés furent les **registres des nouveaux libres**, appelés aussi registres d'individualité, pour l'ensemble de la Guyane (1848-1853).

La base s'élargira bientôt aux registres d'affranchissements (1817-1848), aux registres et avis de déclaration de marronnage (1821-1848), aux registres des déclarations de naissance, mariage et décès des esclaves (1824-1848) et aux registres de la commission des rachats forcés (1846-1848). Elle contiendra, en outre, les rares registres de catholicité concernant les esclaves, conservés aux Archives diocésaines de Cayenne (18140-1848). Elle contiendra également les données extraites d'actes notariés dépouillés (inventaires après décès, testaments, actes de vente, etc.), des fonds judiciaires et d'archives privées.

La recherche s'effectue de manière globale (recherche générale) ou par sélection ou croisement de critères (recherche avancée) : patronyme, toponyme, âge, sexe, métier, etc. Une fiche contact permet aux utilisateurs d'adresser à l'administrateur des observations, de proposer des corrections et toute information pouvant enrichir la rubrique. »

Le site <http://www.manioc.org/> présente bien d'autres intérêts : allez vous y promener !

La famille de VERTEUIL

http://famillesvendeennes.fr/de_verteuil.html#trinidad
et <http://famillebutlerdelarochelle.com/verteuil.html>

Vous y trouverez les branches de Martinique, Trinidad, Jamaïque de cette nombreuse famille dont le premier ancêtre connu était marchand, jurat de Bordeaux, prévôt, né en 1408

TROUVAILLES

de *Philippe Gautret* : **Un affranchissement à Bordeaux en 1771**

En consultant les registres de Contrôle des actes, bureau de Bordeaux, cote AD33/2C-322, sous-seing privés, je trouve ceci :

“Du [07/09/1771] : Déclaration par sieur Jacques Charles Rivière bourgeois du lieu de Saugeon [Saujon] en Saintonge par laquelle il accorde la liberté à la dlle Bondy Descassaux son esclave.

Passé devant Rauzan notaire à Bordeaux le 7”.

de *Renée Courtiade* : **De la Guadeloupe aux Pyrénées Atlantiques**

Orthez (64), 16/09/1898, mariage (le 3^e pour le Monsieur !) de :

- Flavien Constant Ernest FEUVRIER, maréchal des logis chef de la gendarmerie, né à Charquemont (Doubs, 25) le 08/08/1864, de Flavien, 64 ans, et Constance Binet, 65 ans, demeurant à Charquemont, veuf en 1^{ères} noces d'Aline Hortense Annette SANDOZ, + 09/04/1894 **Le Moule** (Guadeloupe) et en 2^{èmes} noces de Louise Marie Antonine BRISACIER, + 30/09/1896 **Pointe à Pitre**
- Marie Louise CAZAUX, née à Orthez le 20/02/1878, fille de Pierre, ferblantier, 52 ans, et Marie Louise Lavigne, marchande, 49 ans, domiciliés à Orthez

Contrat de mariage à Orthez devant Me Jean Baptiste Adrien Gascoin le 05/09/1898

NDLR

Louise Marie Antonine est décédée le 30/09/1896 à l'hôpital militaire où elle était entrée le 29. Elle est née le 18/05/1869 à Grand Bourg de Marie Galante, fille de Saint Laurent BRISACIER et Sincère SERVANT. Voir la dernière page de notre article « [La famille BRISACIER](#), de la Guadeloupe à Marie-Galante », mis sur le site de GHC le 07/04/2011.

de *Renée Courtiade* : **De Saint Domingue à la Haute Garonne**

Dans la « Petite bibliothèque N° 161 », publiée par l'association des Amis des archives de la Haute-Garonne, Mme Jeanne Bayle a publié en 2008 un article intitulé : « Vente d'une plantation à Saint-Domingue en 1784 » : Acte de vente chez le notaire de L'Isle-en-Dodon (31) Alexis Villepique-Bourdalia, le 1er mars 1784.

Le vendeur est Mathieu Joseph CATOU, fils de François CATOU et de Rose SANCERRY, né en 1732 ou 1733 à L'Isle-en-Dodon, mort le 9 mars 1804 au même lieu.

En 1784 il possède à Saint-Domingue au moins deux habitations. Il en vend une située au sud dans la paroisse de Torbeck, entre la plaine des Cayes et les collines, d'environ 150 ha. C'est une cotonnerie et indigoterie employant 72 esclaves dont il donne la liste, qu'il avait achetée à Jean DROUET et à ses sœurs le 13 janvier 1783. Il la vend à M de MAISSEMY, maître des requêtes à Paris, à condition que celui qu'il a choisi comme procureur ne l'ait pas encore vendu.

NDLR

Le nom a été lu CATON par les AGB : Mathieu Joseph, 30 ans, de L'Isle en Dodon, s'embarque à Bordeaux pour Le Cap le 12/08/1763.

Mathieu CATOU, « employé pour le Roi », repart de Bordeaux pour Saint-Domingue le 04/08/1766 (fichier Houdaille : la source est probablement Colonies F/5b).

Quant à l'acquéreur putatif, le maître des requêtes, son nom complet est Charles POITEVIN de MAISSEMY : né le 09/03/1741 à Guiscard, dans l'Oise (60) (arbre de Loïc Hallé sur Geneanet) (ou le 09/03/1752 à Tirlancourt d'après l'arbre de Guy Hoyez : source, la Biographie des préfets), il fut par la suite préfet sous le Consulat et le Premier Empire, baron en 1813. Il est mort le 04/06/1830. Plusieurs références sur lui dans la Bibliothèque de Geneanet et sur Google, entre autres, et surtout une notice dans « Les derniers maîtres des requêtes de l'Ancien Régime (1771-1789) », par Sylvie Nicolas, p. 265-268 (mais ces pages ne sont pas consultables en ligne).

Il faisait partie du Club Massiac mais il n'a sûrement jamais mis les pieds à Saint-Domingue : c'était un des nombreux propriétaires absentéistes de l'île, propriétaire par mariage. Il avait épousé à Nantes, le 01/06/1778, une créole, Marie Josèphe REGNIER, née le 16/07/1758 à l'Anse à Veau, fille de Jacques Joachim Regnier et Anne Suzanne BEZIN, qui avaient deux habitations au moins, l'une à Torbeck et l'autre à Léogane : voir question 96-39 GHC 80, mars 1996, p. 1578 ; 81, avril 1996, p. 1606 ; 161, juillet 2003, p. 3914-15.

Dans l'Indemnité on trouve

- Une habitation sucrerie Grandmaison et Maissemy (liquidation juillet 1828), à Léogane dont les anciens propriétaires étaient pour moitié Jean Baptiste Louis de Sallenave de Grandmaison (ayant-droit, ses enfants) et pour l'autre moitié le baron Charles Poitevin de Maissemy et son épouse Marie Joseph Regnier, communs en biens, mais dont l'ayant droit est l'acquéreur, Alphonse Cornut de Lafontaine de Coincy.

- une habitation sucrerie de Léaumont et Bezin à Torbeck (liquidation février 1829) : parmi les 15 ayants droit, Charles Alphonse et Caroline Marie Joseph Poitevin de Maissemy, cohéritiers pour un tiers, avec leurs cousins Regnier, de leur oncle et grand-oncle Louis Jacques Joseph Laurent Bézin (ancien propriétaire pour trois-quarts).

- cafétéria, cotonnerie et indigoterie Bezin à l'Anse à Veau (liquidation décembre 1829), dont les anciens propriétaires étaient le même que ci-dessus et son épouse Marie Catherine Mathurine Arnoux de Guerville (veuve Castel en premières noces) et les ayants droit leurs nombreux neveux et nièces dont les deux frère et sœur Poitevin de Maissemy ci-dessus.

Il semble donc que M. de Maissemy n'ait pas acheté la cotonnerie et indigoterie à Torbeck de Mathieu Joseph Catou ou l'ait revendue aussitôt.

de *Georges Ano* : **Denis GASTON, du Limousin à Saint-Domingue**

On peut consulter sur Gallica une biographie intitulée « Denis DUSSOUBS GASTON, sa vie, sa mort (1818-1851) » par Alfred Talandier, Paris 1880. On y lit au début la biographie de Denis GASTON, oncle, parrain et père adoptif de Denis Dussoubs. C'est l'histoire de tant de Domingoï. Denis Gaston, chaudronnier à Saint-Léonard en Limousin, partit à 18 ans de Bordeaux pour Saint-Domingue. Il y fut d'abord économiste sur une habitation puis monta une petite boutique de ferblantier. Grâce au dévouement d'une mulâtresse, Françoise FOUQUET, il échappa au massacre, se réfugia à Santiago de Cuba et y vécut 6 ans comme brocanteur. Il dut en partir de nouveau en 1809, pour Baltimore puis Philadelphie et enfin La Nouvelle-Orléans où il resta 6 ans et reconstitua une petite fortune. En 1818 il retourna au pays, feignant la pauvreté et ne fut bien reçu que par ses

neveux Dussoubs, les plus pauvres, auxquels il acheta le petit manoir du Repaire. La suite est l'histoire des Dussoubs mais il reste à ajouter que la mulâtresse de Saint-Domingue qui l'avait suivi dans ses pérégrinations et attendait son retour à La Nouvelle Orléans finit par le rejoindre en 1820 et vécut jusqu'à son décès avec la famille Dussoubs qui l'appelait tante Mimi. Denis Gaston mourut en septembre 1853.

Complément :

Françoise FOUQUET est née le samedi 22 novembre 1766 à Saint Jérôme, Petite Rivière de l'Artibonite, Saint-Domingue ; elle est décédée le vendredi 11 février 1848, à l'âge de 81 ans, au Repaire, à Moissannes (Haute-Vienne, 87) ; déclaration faite par MM Martial et Jean Baptiste Hippolyte DUSSOUBS.

de *Pierre Bardin* : **Un engagement pour la Martinique en 1651, par François LE VASSOR**

Le 6 décembre 1651, honorable homme Nicolas LEGRAND, commissaire et conseiller pour le roi de la Bucherie, demeurant à Paris île Notre Dame, paroisse Saint Louis, quai d'Alençon, baille pour 3 ans ensuivant à compter du jour qu'ils arriveront à la Martinique, son fils François Legrand, âgé d'environ 15 ans, à François Levasseur (signe LEVASSOR), habitant de l'île de la Martinique, de présent à Paris logé rue Saint Antoine attendant les Jésuites, paroisse Saint Paul. Pendant ces trois ans, il lui montrera et enseignera les marchandises et affaires de négoce qu'il fait en la dite île soit pour le tabac ou autrement. Il le traitera comme les autres compagnons dudit négoce et lui donnera ses vêtements ordinaires et ce qui conviendra pour son embarquement et sa nourriture jusqu'au dit embarquement. Le sieur Legrand père paye au sieur Levasseur la somme de 80 livres. Le sieur Legrand fils promet de servir le sieur Levasseur en tout ce qu'il lui commandera et à la fin des trois ans il recevra deux cents livres de tabac.

Signatures : Legrand, Le Grand, Levassor.
ET/LXXII/17, Me Le Bert, rue Saint Antoine

NDLR

Nous voilà une quinzaine d'années seulement après l'arrivée des Français à la Martinique !

Consultation faite de Personnes et famille à la Martinique au XVII^e siècle (J. Petitjean Roget et E. Bruneau-Latouche), Legrand fils n'y a pas fait souche et nous ne savons pas s'il est revenu ou non à Paris.

Quant à François LEVASSOR, c'est un des fils, nés à Paris, de Jacques Le Vassor, conseiller au parlement de Paris, agent des affaires de Monsieur frère du Roi. Ce ne doit pas être le cadet, François Samuel LE VASSOR de LA TOUCHE, qui sera anobli et dont la postérité est nombreuse et très notable, car il est né vers 1637 et ne devait probablement pas être encore à la Martinique. Il s'agit sûrement de l'aîné, François LE VASSOR, né vers 1625 (qui n'eut que des filles) : il est arrivé à la Martinique en 1645 et en 1660 deux frères et un neveu habitent chez lui au Fort Saint Pierre. Il fut enseigne de milice en 1658, capitaine, conseiller puis doyen du conseil souverain (source : Les officiers du Conseil souverain, Emile Hayot, Société d'histoire de la Martinique ; Personnes et familles à la Martinique au XVII^e siècle). Nous découvrons donc ici qu'il a commencé par faire du négoce à Saint Pierre, ou qu'il en faisait parallèlement à l'exploitation de son habitation, sans doute cultivée en tabac avant d'être sucrière.

de *Christian Blondel La Rougery, Philippe Savignac et Philippe Clerc (liste GHC)* : **Décès à Marseille de GIRARDIN de MONTGÉRALD**

Le 03/08/1886 à Marseille, rue Noailles, décès de Charles François Amédée GIRARDIN de MONTGÉRALD, 80 ans, capitaine de frégate en retraite, officier de la Légion d'honneur, né à Sainte Anne de La Martinique, veuf de Louise Léontine Luce BLONDEL LA ROUGERY, époux de Virginie Louise Vincent GUILLIEN (ou QUILLIEN), fils de + Pierre Louis et + Marie Joseph BLONDEL

Son remariage était inconnu. Voir p. 74 et 106 de « Blondel, Blondel La Rougery, une famille créole émergente du XVIII^e siècle » publié en 2009 (cf. GHC p. p. 5806 et 6141). Il s'est peut-être remarié à Bordeaux : on y trouve sur les tables décennales le 14/05/1849 le nom Girardin de Montgérald (sans prénom ni non de l'épouse) avec la mention « transcription »

Dans son dossier de Légion d'honneur, il est dit chevalier le 06/09/1842 (lieutenant de vaisseau), officier le 31/12/1862 (capitaine de frégate) et né le 26/06/1807 au Marin, paroisse Sainte Anne ; or c'est bien à Sainte Anne que sa naissance est déclarée, le 07/10/1807.

de *Pierre Bardin* : **Un testament venu de l'île de la Grenade**

Joseph FOURCADE, nom qui fleure bon le Sud-Ouest, habitant et chirurgien, décède sur l'île de la Grenade en septembre 1765. La date est imprécise, comme l'indique une note en marge de son testament : « *Les Anglais occupant l'île, il est difficile d'avoir des extraits mortuaires des personnes qui y sont décédées.* » Il faut aussi ajouter les incendies des combats, qui ont détruit la presque totalité des archives.

Cependant, le 6 août 1772, Louis Anne Robineau, bourgeois de Paris, demeurant cloître et paroisse Sainte Opportune, vient déposer chez le notaire parisien Fournier quatre pièces dont fait partie le testament rédigé 8 ans plus tôt. La première décision prise est de libérer et d'affranchir « *ma négresse Euridice et tous ses enfants en quelque nombre qu'il soient* ». Aurait-il pu être son Orphée ? Il n'est pas interdit de le penser, d'autant que la liberté est accordée aussi à Damien, mulâtre, « *mon valet* », ordre étant donné de l'envoyer en Europe « *et de lui faire apprendre un métier et de subvenir aussi à tous les dépens de voyage, entretien, pension et autres sur les biens de ma succession.* » Madame Fourcade mère, qui arrive en troisième position, recevra « *cinq cents livres de rentes argent de France pendant sa vie* ». Enfin, il lègue tous ses biens, « *meubles et immeubles, dettes actives et autres de quelque genre et nature qu'ils soient et en quelque lieu qu'ils soient assis et situés* » à sa fille unique, Marguerite Clothilde Françoise Victoire Fourcade, « *légataire universelle et unique héritière* ». En cas de décès de cette demoiselle, les parents de Joseph Fourcade hériteront, « *suivant les droits et usages suivis dans la province du Béarn* ».

L'exécuteur testamentaire et « *tuteur seul et unique* » de la jeune fille se nomme Paul Mignot Devoconnu, habitant de la Grenade et ami du testateur. Une ferme recommandation précise d'envoyer la jeune fille en France « *le plus tôt possible, de la faire élever dans la religion catholique apostolique et romaine dans laquelle elle est née et de ne point consentir qu'elle soit mariée avant l'âge de dix-huit ans* ». Ce qui est pour le moins étonnant est que le nom de la mère n'est pas cité.

Le sieur Fourcade a rédigé son testament le 15 février 1765, « *dans la maison et sur l'habitation de mondit sieur Dévoconnu dans la paroisse Saint André, autrefois Le Marquis* » précise-t-il. Il signe en présence des témoins F. Sarrobert, Martin, Laurent.

Que sont devenus Damien et Marguerite Clothilde Françoise Victoire ? Toutes les instructions ont-elles été respectées ? Qui était la maman de la jeune fille ? Les réponses à ces questions sont peut-être dans quelque malle poussiéreuse d'un grenier béarnais...

Minutier Central, ET/XLI/625, Me Fournier, 6 août 1772.

NDLR

Un Joseph FOURCADE, de Bayonne, était parti de Bordeaux le 16/05/1743 (AGB), à l'âge de 31 ans, mais pour la Louisiane.

LAURENT, qui est témoin au testament et signe, est « Pierre François Laurent, actuellement chevalier de la Grande Bretagne, habitant de l'isle de la Grenade ». Il viendra le 2 décembre 1773, avec Louis François de Gannes, écuyer, lui aussi habitant de la Grenade, témoigner qu'ils ont connu parfaitement le sieur Fourcade ; il signe P. Francis Laurent.

Paul MIGNOT DEVOCONNU (ou DEVAUCONNU), le tuteur et exécuteur testamentaire, est cité dans le bulletin 93 de GHC, mai 1997, p. 1986. Son épouse se prénommant Marie Clotilde Adélaïde, on peut supposer qu'elle fut la marraine de la jeune Fourcade et lui donna un de ses prénoms, Clotilde. Après la prise de la Grenade par les Anglais, Paul Mignot Devauconnu fit partie de ceux qui quittèrent l'île pour s'établir à Sainte-Lucie (voir d'Eugène Bruneau-Latouche, la Généalogie Lecurieux et surtout, dans la Bibliothèque Geneanet, Un demi-millénaire et plus d'histoire familiale).

de Pierre Bardin : **L'inventaire après décès du sieur PRÉVOST de LACOUR**

Le 27 mars 1775, le sieur Jean Claude PRÉVOST de LACOUR décède à Paris, hôtel du Portugal, rue du Mail. Habitant, négociant à Sainte Anne Grande Terre en **Guadeloupe**, il était à Paris pour ses affaires, en compagnie de son épouse, la dame PREAUX¹. Cette dernière retrouve dans la capitale son frère, Nicolas Médéric PREAUX, qui demeure hôtel de Bretagne, rue Croix des Petits Champs ; habitant de la Grande Terre de Guadeloupe, ce dernier est à Paris, venu également pour affaires.

Certainement sollicitée par le propriétaire de l'hôtel du Portugal qui tenait à récupérer une chambre, la dame Preaux, désormais veuve, a fait transporter chez son frère à l'hôtel de Bretagne tous les effets appartenant à son mari, « sans en avoir rien détourné ». C'est donc en cet appartement que se rend le notaire Garcerand pour effectuer l'inventaire après décès.

On notera que les seuls à se porter uniques héritiers, chacun pour moitié, sont René HARLAY, habitant de **Saint-Domingue**, et Rose Harlay, fille majeure, demeurant au bourg Saint Pierre en l'île **Martinique**².

¹ Voir « La famille de PREAUX à la Guadeloupe », GHC 212, mars 2008, p. 5486-5496 (en particulier 5^{ème} génération, p. 5490-91) et, sur Nicolas Médéric, p. 6150.

² Cela montre que le couple Prévost de Lacour n'avait pas d'enfant et que les personnes citées sont proches parents de l'époux décédé, lequel, négociant à Sainte Anne de la Guadeloupe, était natif de Saint Pierre de la Martinique. Il y avait effectivement à la Martinique une famille Harlay, toujours représentée un siècle plus tard, à la paroisse de Trinité : voir la « Table des procès-verbaux d'arpentage de la Martinique », par Chantal et Philippe Cordiez, consultable sur Geneanet.

La dame Preaux indique qu'elle n'a pas fait comprendre dans l'inventaire « les bijoux, nippes, petits meubles, parures de son mari, consistant en une tabatière d'or sur laquelle est le portrait de la dame, deux épées à poignées d'argent, bassin à barbe, sa boëtte à savonnets et éponges, le tout d'argent, une paire de boucles d'or à souliers et une jarretière, une agraphe [sic] pour col, aussi d'or, ses boutons, une montre, chaîne et cachet, ses habits, linges et hardes, dont elle a disposé avant l'inventaire suivant les intentions de son mari. »

La veuve déclare être en possession de deux esclaves,

- Bibiane, négresse créole âgée d'environ 50 ans, qui a coûté 2 500 livres il y a 10 ans ; elle en vaut présentement 2 000 livres argent des îles, réduit à celui de France à 1 333 livres 6 sols 8 deniers ;
- Charles, mulâtre créole, environ 22 ans, qui a coûté 5 000 livres, dont le prix n'a été ni augmenté ni diminué, réduit à 3 333 livres 6 sols 8 deniers argent de France.

Même si cela n'est pas dit, ils sont à Paris avec elle, la suite le démontrera. Ils ne sont pas déclarés à la Table de Marbre de l'Amirauté à Paris.

Dans l'inventaire des papiers, on retiendra que le contrat de mariage fut dressé le 5 novembre 1753 par le notaire Daniel Moore au bourg Sainte Anne de la Grande Terre de Guadeloupe puis enregistré au greffe de la juridiction. Mariés selon la coutume de Paris. M. et Mme Preaux s'engageaient à payer une somme de 10 000 livres dès leur retour à Saint Pierre de la Martinique et donnaient une jeune négresse créole. Cette dernière pourrait être Bibiane, l'âge nous incite à le penser.

L'inventaire des papiers relatifs aux affaires serait trop long à détailler ici. Nicolas Médéric Preaux sera chargé de régler ce qui est dû à différentes personnes, comme le tenancier de l'hôtel du Portugal où est décédé son beau-frère, sans oublier l'arquebusier Charrière pour fourniture d'un fusil et de deux pistolets. Il règlera le libraire DeSauge pour paiement de l'Encyclopédie, qu'il cèdera à M. Guillon³. De ses deniers seront payés les frais funéraires à savoir, entre autres, « bas, souliers de deuil pour la dame et celui de son domestique, 33 livres, ainsi que pour le deuil de Bibiane et de Charles⁴, 74 livres. » Preuve, s'il en était besoin, que ces deux esclaves sont présents à Paris. Des affaires beaucoup plus importantes devront être réglées avec les négociants Boyer frères à Bordeaux ainsi qu'avec Mrs Bruneaud frères et fils également à Bordeaux, et le capitaine du navire « La jeune Virginie »⁵.

N'ayant plus rien à inventorier, le notaire Garcerand se retire, chacun ayant apposé sa signature.

MC/ET/XC/466, Me Garcerand, 21/07/1775

³ Ce sieur Guillon est certainement le notaire de Sainte Anne en Grande Terre, père du peintre Lethière, récemment installé à Paris (voir « La famille du peintre guadeloupéen Lethière », GHC 223, mars 2009, p. 5832-36 et en particulier 5834).

⁴ C'est nous qui soulignons. Cette dépense envers deux esclaves peut vouloir montrer une certaine aisance financière, en les vêtant pour la circonstance mais également qu'ils font partie d'une très proche domesticité familiale.

⁵ Mrs Bruneaud seront armateurs du navire « Les deux Virginie », en association avec Pierre Augeron, de la Guadeloupe. Ce navire réalisera entre 1789 et 1790 trois voyages de traite négrière entre la Côte d'Or et la Guadeloupe : voir Jean Mettas, Les expéditions négrières françaises au XVIII^e siècle.

COOPÉRATION et COMPLÉMENTS

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **LEFEBVRE LESPINE, de Honfleur à la Guadeloupe puis Saint Domingue** (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2012-art05.pdf>)

Au début de la généalogie nous disions en note 5 pour Georges LEFEBVRE sieur de LÉPINE : « Nous avons noté qu'il fut membre du conseil supérieur de Charles Houel mais, n'en retrouvant pas la source, nous le mentionnons ici pour mémoire ». Or nous avons retrouvé le document. Il est cité en F/3/18 (collection Moreau de Saint-Méry), folio 98 verso, dans la liste des membres du conseil souverain de Houel constitué par lettres patentes de 1645 : « George Le Febure, lieutenant de la compagnie de Houel, homme simple, plein d'honneur ; il ne sait ni lire ni écrire et n'est pas accommodé. »

d'*Andrée Luce Fourcand* : **Mathurin THOMAS, propriétaire de l'habitation-sucrierie Thomas à l'Arcahaye (Saint-Domingue)** (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2012-art06.pdf>)

Vous écrivez que « Paul THOMAS, père de 4 enfants (en l'an XI, 1803), créole marié vers 1790 à une créole dont les biens à Saint Domingue ont été dévastés, était notaire à Jérémie. D'après la liste des notaires de Saint Domingue établie par les ANOM, les prénoms du notaire Thomas étaient Marie François Joseph, exerçant à la Petite Rivière de l'Artibonite en 1777-81 et à Jérémie en 1787-88 ».

Or les notaires THOMAS (Marie, François, Joseph, exerçant à la Petite-Rivière de l'Artibonite) et THOMAS (Paul François Charles, pratiquant à Jérémie), sont deux personnes distinctes. Filiation différente. Il y a quelques années, j'avais envoyé une note à ce sujet à Mme Isabelle Dion.

THOMAS (Paul François Charles), pratiquant à Jérémie, a épousé le 24/08/1790 Catherine BARDOU (ON ?) de MONGLAS. On le retrouve aux États Unis, sollicitant un certificat de résidence au consulat de Baltimore, le 12 messidor an III (30/06/1795). Il y est mentionné « ancien notaire à la Grande anse isle de S-Domingue, propriétaire au dit quartier et vice-consul de la république française ». Celui qui atteste de sa résidence est le gouverneur de l'État du Maryland qui écrit « late vice consul ». Exercice du citoyen Paul Thomas ex vice-consul de l'état du Maryland, renouvellement en date du 10 thermidor an IV (01/10/1795) (Archives diplomatiques de Nantes, Registre des certificats de résidence 1794-1801, Microfilm 2Mi1070). Bien que l'on n'utilise que le prénom Paul, il s'agit bien de l'ancien notaire de Jérémie car sont mentionnés son épouse et ses enfants. Il est alors employé de la légation de la république française à Baltimore. Il y a aussi un signalement sur ce dernier.

Paul THOMAS, vice-consul à Baltimore, reçoit du consul général Létombe, un « certificat honorable » de conduite. Ref: CADN, Philadelphie, consulat général et légation, carton 26, correspondance de la légation (Adet) au consul général (Létombe), lettre 16 d'Adet à Letombe, 4 fructidor an III (05/08/1795) ; cité dans *Aux origines d'une alliance improbable - Le réseau consulaire français aux États-Unis (1776-1815)*, p. 46

Toujours sur ce vice-consul : « Les rapports des consuls généraux sur leurs subordonnés insistent bien évidemment sur cet aspect [exemplarité dans le comportement et dans les mœurs privées] crucial des choses. Ainsi, en l'an IV, Létombe, alors consul général, blâme un de ces anciens vice-consuls, Thomas : « il est joueur, il est ivrogne et il a levé une boutique de mercerie à Baltimore au lieu de se rendre en France ». Ref: CADN, Philadelphie, carton 27, Adet, lettre 104 de Létombe à Adet, 10 vendémiaire, an IV (02/11/1795) (même source, p. 67).

NDLR

Merci pour ces précisions.

Dans les divers documents le patronyme de l'épouse de Paul THOMAS est orthographié BARDON ou BARDOU, de MONGLAS ou de MONTGLAS !

Le dossier Colonies E17, qui concerne le sieur Bardou (titre corrigé en Bardou) de Montglas, garde magasin particulier au Môle Saint Nicolas en 1768, greffier de la juridiction de Jérémie en 1776, qui n'est constitué que d'analyses ou projets de réponse des bureaux, hésite entre ces différentes orthographes mais semble privilégier Bardou de Montglas. Son frère, le sieur Bardou, commissaire contrôleur des haras et écuyer de M. Bertin, ministre, en 1770, est par la suite huissier du cabinet de Madame Victoire (1770-1782). En 1775, il écrit que son frère Bardou de Montglas, est depuis 25 ans dans la colonie. En 1777 ce frère de Saint Domingue est décédé.

Dans l'indemnité de 1833, au Port de Paix, pour une maison qui appartenait à Michel Guillaume Duplessis-Massicot, les ayants droit sont Philippe René et Marie Rose Vallée (elle épouse Daney) et Marie Catherine Bardou de Monglas veuve Thomas (pas de filiation indiquée). A Jérémie, pour un terrain à la ravine à Mitau, les héritiers de Paul François Claude Thomas sont sa veuve Marie Catherine Bardou de Monglas et leurs 5 enfants, Napoléon Pierre Frédéric Alexandre, André Joseph, Marie Thérèse, Marie Louise et Élisabeth Victorine.

Le premier cité pourrait être le « Pierre Chéri » de 1803 qui avait alors 11 ans ou Pierre Victor qui n'avait qu'un an et huit mois ; l'un de ces deux Pierre serait donc décédé avant 1833 et en revanche André Joseph et Élisabeth Victorine seraient nés après 1803. Pierre Frédéric Alexandre, né à Saint Sulpice (Loire Atlantique, 44), marié le 22/01/1834 à Libourne (Gironde, 33) avec Jeanne VOISIN (d'où au moins 3 enfants), brigadier des douanes retraité en 1855, est décédé à Libourne le 02/06/1885 à 78 ans (source : Gironde2 sur Geneanet :

relevé d'actes en Gironde). Si l'âge au décès est exact il serait né vers 1806 et serait un autre « Pierre » que les deux vivant en 1803. Son lieu de naissance en Loire Atlantique pourrait être la ville de retour en France de Paul Thomas et sa famille. Cependant il n'y a pas de naissance d'enfant THOMAS à Saint Sulpice des Landes entre 1803 et 1813.

Mais tout cela n'a donc rien à voir avec Mathurin THOMAS, objet des documents mis en vente !

de *Pierre Baudrier* : **La femme de SONTONAX** (p. 6489, 3876)

Dans le livre de Robert (Hervé), Bertholet (Philippe), Ottaviano (Frédéric), Dictionnaire des avocats du Barreau de Paris en 1811 après le rétablissement des barreaux par Napoléon 1er. Tome II- (Paris : Riveneuve, 2011.- Pp. 605-1211 ISBN 978-2-36013-077-1), je lis, p. 1061-1064, dans la notice sur Léger Félicité SONTONAX : il est né à Oyonnax le 17 avril 1763 de Jules et Antoinette Simonet ; marié à Saint-Domingue en juin 1796 avec Marie Eugénie BLEIGEAT veuve en premières noces de Louis Silvain SÉGUY-VILLEVALEIX. Ils ont eu entre autres une fille, Marie Julie Silvie née au Cap Français le 27 messidor an V (17 juillet 1797). Elle épousera à Paris le 5 décembre 1818 Alexis Barbe Benoît DECOMBEROUSSE.

NDLR

Dans les relevés faits par Familysearch et disponibles sur Geneanet, on trouve son décès à Paris, Saint Germain des Prés, le 28/01/1854, déclaré le 30 : Marie Eugénie BLEIGEAT veuve de Léger Félicité « Southonay » (sic !). Sa fiche dans l'état civil reconstitué est orthographiée « Bleiquat » ; décès dans le « 10^e arrondissement ancien », qui comprenait alors le quartier Saint Germain des Prés. Merci à celui qui a fait le dépouillement : avec ces erreurs, on n'aurait pu retrouver l'acte ! Le patronyme BLEIGEAT semble originaire de Corrèze.

Pierre Bardin a recherché pour nous aux Archives de Paris et nous a communiqué l'acte de mariage le 05/12/1818, à Paris 10^e (ancien), de leur fille Marie Julie Félicie SONTONAX (o 15/07/1797 Le Cap Français). Elle demeure à Paris rue des Saint Pères n° 71, avec sa mère ; son père « ex législateur » est décédé à Oyonnax, Nantua (Ain, 01), le 28/07/1813. Son mari, Alexis Barbe Benoît de COMBEROUSSE, avocat à la cour royale de Paris, 25 ans, est né à Vienne (Isère, 38), le 13/01/1787 ; il demeure à Paris, rue de Verneuil n° 49, chez ses père et mère, Benoît Michel, ancien législateur et avocat à la cour royale de Paris, et Barbe Thérèse CHENET. Parmi les témoins, le frère de l'époux, Benoît François Joseph, et celui de l'épouse, Jules Pierre Isidore, tous deux étudiants en droit.

Pierre Bardin a aussi obtenu aux Archives de Paris l'acte de succession (DQ7/10390, n° 79) de Marie Eugénie Bleigeat veuve Sonthonax, décédée à Paris rue du Dragon n° 42, le 28 janvier 1854, selon comparution le 6 février de sa fille (et seule héritière), épouse d'Alexis Barbe Benoît Decomberousse, demeurant rue Notre Dame de Lorette n° 6, « laquelle a déclaré que la succession de ladite dame consiste uniquement dans le mobilier décrit, évalué en l'état ci-annexé à la somme de douze cent vingt neuf francs (1 229 francs). Cependant au décès de Sonthonax en 1813, l'inventaire des biens était bien plus important (Dictionnaire des avocats). Faut-il ajouter foi à la déclaration de la fille ou bien celle-ci a-t-elle récupéré tout le patrimoine de son père ?

de *David Quénéhervé* : **Louise MARESE (ou MARAIS, MARET) et Jean Baptiste CADÉOT** (p. 6152-54, 6215, 6192, 6252)

Je pense avoir retrouvé la trace de Louisa MARET à Pointe-à-Pitre où je relève un acte de naissance en date du 8 décembre 1840 d'un fils naturel, Adolphe Alexandre Emmanuel, né le 29 novembre, d'une Louisa MARET, 24 ans, sans profession : née vers 1816, cela correspond à l'année de naissance de la sœur de Louise MARET (p. 6154, 4 et 5).

de *David Quénéhervé* : **Jude DOMONT ou RUBY ou DUCHATEAU**, p. 5860-62 et [Nouvelle série 02](#) in **La famille de BLAINE ou DEBLAINE - Jacques Ignace DEBLAINE DUCHATEAU - Jude DOMONT**

Éléments de descendance de Jude DOMONT à Basse Terre :

1 Jude RUBY dit DOMON ou DUCHATEAU

métif, fils naturel de Marie Jeanne, mulâtresse libre (voir l'article)

ax 01/08/1780 Baillif, Marie Rachel, métive ou mulâtresse libre (d'où 10 enfants)

bx 30 vendémiaire XIV (22/10/1805) Marguerite Laurence fille de Thérèse, mulâtresse libre

+ 03/03/1837 Basse Terre, 68 ans, domiciliée au Baillif

d'où (entre autres) :

1a.10 Jeanne Rose JUDE

b 04/12/1785 Matouba

+ 07/01/1838 Basse Terre ; 68 ans, veuve

x Jean Baptiste SÉRAPHIN

+ 25/07/1810

d'où :

1a.10.1 Pierre SÉRAPHIN, charpentier

o ca 1802 (44 ans le 08/03/1847 au décès d'une fille de son frère François Julien

1a.10.2 François Julien SÉRAPHIN, tailleur d'habits puis habitant propriétaire

o septembre 1806, d'après jugement du 01/09/1828 Basse Terre (mais dit âgé de 23 ans le 03/03/1837 au décès de Marguerite Laurence épouse de Jude Ruby dit Domon Duchateau)

+ 24/11/1865

x 09/10/1843 Basse Terre, Marie Louise PAULE

o ca 1816 + 03/04/1865

d'où :

1a.10.2.1 Pascal Jude SÉRAPHIN, tailleur

o 17/05/1852

x 01/03/1878 Eugénie Joséphine Saint-Pie SAINT-VAL, fille de Valmire (voir « Gens des villes : de tissier à notaire, les GUILLIOD », p. 856 et compléments, voir index)

1a.10.3 Pierre Louis SÉRAPHIN, commis de négociant

o ca 1814 (22 ans le 03/03/1837)

de *David Quénéhervé* : **Frédéric ÉTIENNE**, p. 5860-62 in **La famille de BLAINE ou DEBLAINE - Jacques Ignace DEBLAINE DUCHATEAU - Jude DOMONT** et p. 5870

Dans son article sur les affranchissements (p. 5870), *Gérard Lafleur* citait « l'adjoint au maire de Saint-Claude, Frédéric Etienne » qui utilisait les anagrammes pour l'attribution des patronymes en 1848.

Dans leur article sur Deblaine Duchâteau et Domont, *Bernadette et Philippe Rossignol* écrivaient (p. 5862) que l'épouse de « Jude Rubis dit Domont » vend un terrain en 1806 à : « Frédéric Étienne, aussi de couleur demeurant à Saint Pierre du Parc [...]. Étienne... c'est la troisième fois que nous rencontrons ce prénom-patronyme ! Mais cette fois nous abdiquons et ne reprenons pas la recherche ! ».

Leurs mentions précédentes à ce patronyme étaient :

l'inhumation à Basse Terre le 8 ventôse VIII (27/02/1800) de « Marguerite Etienne, épouse de Benjamin Duchâteau, 32 ans, morte au Parc chez le citoyen Etienne. » (p. 5860) ;

le mariage au Matouba le 02/11/1778 de « la nommée Marie Jeanne, métive libre affranchie résidente en cette paroisse, fille naturelle de la nommée Séraphine mulâtresse esclave de la dame Brun Beaupein », avec « le nommé Etienne, mulâtre esclave de la susdite Marie Jeanne, fils naturel de la nommée Victoire, négresse esclave du sieur Boterel, natif de Saint Joseph des Vieux Habitants »

Mes recherches dans les registres en ligne de Basse Terre me permettent de compléter en partie.

1 Étienne, de couleur libre

(frère de Marguerite, o ca 1767 et + 1800, épouse de Benjamin Duchâteau ?)

+ /1811

x (le couple marié en 1778 ?) Marie dite Manon, de couleur libre (dite câpresse libre patentée en 1805 et 1811)

+ 1821/

d'où :

1.1 François Étienne Frédéric (ou François **Frédéric Étienne**)

habitant propriétaire au quartier du Parc (1836)

mulâtre libre de naissance muni d'une patente

o ca 1778 (33 ans au mariage) quartier du Parc

+ 1836/

témoins du mariage : **Jude Deschateau** (sic), habitant au Baillif, Samuel, demeurant sur l'habitation

Desmaretz, Marcel, maître perruquier, et Daniel, tous deux domiciliés en cette paroisse, tous hommes de couleur libres et patentés

x 07/05/1811 Basse Terre, Marie Louise, métive libre et patentée, domiciliée à Basse Terre Mont Carmel, fille naturelle de + Jeannette, câpresse

o ca 1781 (29 ans au mariage) Pointe Noire

+ 1836/

ils reconnaissent pour leur enfant Augustin, environ 2 ans

1.1.1 Augustin

o ca 1809, reconnu au mariage des parents

1.1.2 Faustin Étienne

habitant domicilié au quartier du Parc

o 15/02/1816 quartier du Parc

témoin : Guillaume Étienne, charpentier, 22 ans ; signature des époux et des père et mère de l'époux
x 27/07/1836 Basse Terre, Marie Virginie Mauricette, fille naturelle de + Rose MERCIER (+ 22/04/1826
Basse Terre
o 1816 Pointe Noire

ils légitiment Mhurs (sic) Séverin Étienne o 12/04/1836 au quartier du Parc

1.1.3 Marie Joseph Étienne

o ca 1821 (15 ans au mariage)

x 27/07/1836 Basse Terre, William Auguste, tailleur à Basse Terre, fils naturel de + Cécile Droite dite Lanoux
(+ 17/02/1825 Basse Terre)

o 13/03/1816 Basse Terre

1.2 Étienne

habitant du Parc, banlieue de Basse Terre

o ca 1784 (36 ans au mariage)

(les époux ne savent pas signer, contrairement à leurs témoins : Anthime Iphis, charpentier et propriétaire,
Martiale Jacquet, habitant, Nicolas Eugène, charpentier, tous trois résidant au quartier du Parc, et Guillaume
Bonneau, maître maçon, résidant en la ville de Basse Terre

x 20/02/1821 Basse Terre, Thérèse, de couleur libre, demeurant au Parc, fille de + Magdelonnette

ils déclarent et légitiment 7 enfants « fruit de leurs œuvres », inscrits à Basse Terre (jour de déclaration donné
dans l'acte de mariage) :

1.2.1 Lesis (G)

o 15/04/1806, quartier du Parc d 10/03/1808 Basse Terre ; mulâtre ; mère câpresse libre patentée ; déclaré
par Nicolas Houelche, habitant, quartier du Parc)

1.2.2 Assélie

o 17/06/1807, quartier du Parc d 10/03/1808 Basse Terre ; mulâtresse

1.2.3 Étienne Guillaume

o 01/01/1815, quartier du Parc et Matouba d 08/03/1816 Basse Terre ; mulâtre ; déclaré par la mère,
mulâtresse libre de naissance, assistée de Guillaume Bonneau maître maçon et Pierre Paulin,
propriétaires hommes de couleur libres domiciliés en la ville de Basse Terre

1.2.4 Marie Rose

o 13/09/1813 d 28/11/1820 Basse Terre ; née au Parc, banlieue de Basse Terre, au domicile de la mère,
femme de couleur libre, qui déclare les naissances ; témoins Joseph Huré fils et Sylvestre Daney,
propriétaire et commis du Domaine à Basse Terre

1.2.5 Marie Geneviève

o 20/08/1816 d 28/11/1820 Basse Terre (même acte que ci-dessus)

1.2.6 Jean Baptiste

o 24/06/1818 d 28/11/1820 Basse Terre (même acte que ci-dessus)

1.2.7 Jeanne Baptistine

o 20/03 d 28/11/1820 Basse Terre (même acte que ci-dessus)

1.3 Jeanne Étienne

cabresse libre patentée

mère de

1.3.1 Marie Elizane

mulâtresse

o 15 d 16 prairial XIII (04 et 05/06/1805) Basse Terre ; sur la déclaration de Marie dite Manon, veuve
Etienne, cabresse libre, grand-mère de l'enfant

d'*Alain Gilbert-Desvallons* : **GILBERT BEAUTOUR et GILBERT DESVALLONS**, in **Famille GILBERT à la Guadeloupe** (p. 4304-12) et p. 4412 ; aussi 97-165 p. 2078

De source familiale j'avais ce texte :

« D'abord à la Dominique. Lors de l'expédition du général Carreau sous Hugues pour conquérir la Dominique GILBERT BAUTOUR et GILBERT DESVALLONS ont été faits prisonniers et déportés en Angleterre. A la « petite paix », ils furent renvoyés en France et de là ils ont été se fixer à la Guadeloupe, ayant été bannis à perpétuité de la Dominique. »

Il s'agit des deux frères Auguste François GILBERT DESVALLONS (o ca 1765 - + 1837) et Jean Pierre GILBERT BAUTOUR (o 1760 Saint Pierre Dominique) (cf. p. 4310)

J'avais retrouvé quelques indications sur cette expédition dans « Histoire de la Guadeloupe » de M. A. Lacour, tome II, p. 403.

La « petite paix » : Je pense qu'il s'agit d'une suspension des hostilités entre la France et l'Angleterre pendant les négociations de Lille en juillet août 1797. Quelqu'un connaît-il cette expression ?

La naissance d'un enfant pouvait fixer leur libération au plus tard avant fin 1797.

J'ai trouvé dans : Etat des Prisonniers Français sur le Brick Parlementaire L'ARIEL embarqués à PORTSMOUTH, arrivés à Cherbourg le 12 Décembre 1797 et débarqués du 13 au 16/12/1797 (266 prisonniers dont 5 femmes et 7 enfants). Source : Archives de la Marine sous la cote 4 P 3 – 1 (an 5 et an 6) : « BAUTOUR Gilbert, (Martinique, 33ans), habitant, [capturé le] 20/06/1795, pris à la Dominique, [origine] Dominique », qui semble tout à fait correspondre. Par contre je n'ai pas trouvé trace de GILBERT DESVALLONS.

de *David Quénéhervé* : **Origine guadeloupéenne de la famille SMESTER** (question 07-68 p. 5372, article p. 5450-53, compléments p. 5445, 5616, 5646, 5741

Louise Héloïse, la mère de Joseph Toussaint (plus tard Gustave Smester) et de Louis Montrop, est décédée à 55 ans le 18/11/1840, dans la maison du sieur Gabriel rue des Jardins n° 90 ; le décès est déclaré le lendemain par son fils Louis Montrop, 25 ans, commis de négociant, qui la dit née à Saint Pierre de la Martinique.

Louis Montrop s'était marié peu avant, le 22/07/1840 à Pointe à Pitre, avec Marie Josèphe Grenadin, 33 ans, née et domiciliée à Pointe à Pitre, fille naturelle de Sabine Grenadin, aussi domiciliée à Pointe à Pitre. Il est dit né le 18/11/1815 à la Baie Mahault, où sa mère est domiciliée en 1840.

Sur la postérité en République dominicaine, voir deux articles en espagnol :

http://www.ciudadcorazon.com.do/index.php?option=com_content&view=article&id=1692&Itemid=30
<http://www.idg.org.do/capsulas/octubre2010/octubre201030.htm>

NDLR

Merci pour ces compléments et cette trouvaille.

Dans l'article du site « Ciudad corazón », d'*Edwin Espinal Hernández*, « Familias santiagueras, los Smester », qui retrace l'histoire des descendants de Paul Emmanuel, fils de Joseph Toussaint (dit plus tard Gustave Smester), parti pour Haïti puis pharmacien à Santiago de los Caballeros, République dominicaine, nous relevons un « détail » amusant...

Disons d'abord que l'auteur évoque un échange en 2008 -avec *Christiane Prieur*, qui lui a donné des informations sur l'origine de ce « Pablo Smester ». Or *Christiane Prieur* avait pris contact avec nous en avril-mai 2008 et nous l'avions mise en rapport avec *Pierre Cantrelle*, auteur de la question de 2007, pour lequel nous avons fait la recherche à l'origine de notre article de février 2008, qu'il lui a alors communiqué.

Si *Christiane Prieur* est donc citée dans l'article d'*Edwin Espinal Hernández*, notre article n'est pas mentionné...

Voici le « détail » relevé dans l'article. Nous traduisons : « Selon l'information recueillie par Mme Prieur, Paul Emmanuel Smester, qui a hispanisé son nom en Pablo Smester, est né le 9 décembre 1839 à Pointe à Pitre, Guadeloupe, dans la maison de M. Louverture, rue Traversière n° 104 ».

Or (p. 5452 de notre article) Paul Emmanuel est né « dans la maison du sieur Toussaint, rue Traversière n° 104 », ce sieur Toussaint étant son père Joseph Toussaint (futur Gustave Smester). Pour un Dominicain, un « Toussaint » d'une île française ne peut être que... Toussaint Louverture !

de *David Quénéhervé* (liste GHC) : **La famille ROUIL à Marseille** : voir « Clermonthe, affranchie en 1833 » (p. 1407-09) et question 02-41 avec généalogie descendante (p. 3457-58)

Marcelin ROUIL et ses trois sœurs sont nés à Marseille, enfants d'autre Marcelin et Élisabeth BERNE. Si le patronyme à la Guadeloupe est ROUIL ou ROUÏL, à Marseille c'est ROUIT. Je ne m'explique pas cette différence.

Le mariage a été célébré le 8 mars 1750 paroisse Saint Ferréol:

- Marcellin **ROUIT**, environ 60 ans, veuf de Catherine Angelle SAILLONE, fils de + Jean Antoine et + Madeleine LALIEURE (ou LALIEVRE ou LIEURE)
- Élisabeth BERNE, 24 ans, résidant à Marseille depuis son bas âge, fille de + Léger, fouleur de draps, et Marie MARIE (o 20/04/1726 Barjols, diocèse de Fréjus ; p Michel Marie, oncle ; m Françoise Mourlaque).

Dates de baptême de certains de leurs enfants, à Marseille, Saint Ferréol :

Marie Élisabeth b 10/05/1750

Victor Amédée Marcellin b 14/06/1757

Ascendance :

Jean Antoine ROUIT

o Vernet, diocèse de Digne, fils d'Honoré et Catherine FERRANDE

Cm 380^E-340, folio 1005

ax 04/10/1682 Marseille, Saint Martin, Madeleine LALIEURE (ou LALIEVRE ou LIEURE), fille de Jean et ?
bx 25/08/1683 Thérèse COLOMB

Merci à *Anne Simon, Alain Marill, Philippe Savignac* pour leur aide.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Famille LEGRAIN DE RICHEMONT à la Martinique** (p. 1410-13)

Les dossiers de secours des sinistrés de 1902 (C8c/14) nous permettent de connaître le destin des trois sœurs LEGRAIN de RICHEMONT, dernières du nom à la Martinique (p. 1412, et 1413 les deux contrats de mariage).

Le 7 mai 1902 au soir, Augusta épouse BONDY et Constance, restée célibataire, embarquaient sur le Roraïma pour fuir Saint Pierre où restait Arthur Bondy, le mari d'Augusta. Tous trois périrent donc dans la Catastrophe.

Camille était alors au Moule avec son mari et leurs deux fils. Très affectée par le décès de ses sœurs, elle tomba malade et les médecins lui conseillèrent de quitter les Antilles. Son mari demanda sa mutation et fut envoyé en Algérie, à Philippeville puis à Oran.

Complément généalogique :
Auguste Champomont LEGRAIN de RICHEMONT (1813-1880)
x 1843 Nelly de PICHERY (1817-1880)

d'où 3 fils morts dans l'enfance et

3 Marie Anne Augusta LEGRAIN de RICHEMONT

o 28/08 d 04/10/1852 Saint Pierre, rue d'Orléans
+ 08/05/1902 rade de Saint Pierre, sur le Roraïma

Cm Me Adolphe Sabès à St-Pierre 17/08/1876

x 17/08/1876 Saint Pierre, Etienne Hilaire (en famille Arthur) **BONDY**, propriétaire domicilié à St-Pierre rue de la Madeleine (paroisse du Mouillage), fils de + Pierre (+ Saint-Pierre 25/07/1870) et Catherine AMELANT, propriétaire domiciliée à St-Pierre, 75 ans

o 08/04/1841 Saint Pierre

+ 08/05/1902 Saint Pierre

sans postérité

4 Constance LEGRAIN de RICHEMONT

o mai 1844 Saint Pierre, quartier du Fort

+ 08/05/1902 rade de Saint Pierre, sur le Roraïma

sans alliance

5 Marie Madeleine Jeanne Camille LEGRAIN de RICHEMONT

o 29/08 d 26/09/1855 Saint Pierre, rue d'Orléans

Cm Me Henri Albert Durieu, à Saint-Pierre, 27 10 1893

x 28/10/1893 Saint Pierre Georges Théophile Gustave **CUVILLIER**, chef du bureau des douanes à Trinité (Martinique), fils de Théophile Constant et Marie Philomène Henriette MARTENS, demeurant à Versailles en 1895, toujours chef du bureau des douanes à Trinité ; en 1902 receveur des douanes au Moule (Guadeloupe) ; en 1898 vérificateur adjoint de 2^{ème} classe des douanes à Pointe à Pitre ; en 1904 commis principal des douanes à Philippeville, département de Constantine, Algérie ; en 1907 à Oran

o Dunkerque (Nord) 08/07/1863

d'où :

5.1 Charles Théophile Antoine Georges CUVILLIER

o 05/03/1895 Saint Pierre

5.2 Louis Marie Antoine Henri CUVILLIER

o 14/05/1898 Pointe à Pitre, rue Peynier

de *David Quénéhervé* (liste GHC) : **Marie Anne Adélaïde** in **Les TASCHER de LA PAGERIE, famille de l'impératrice** (p. 890-898)

La compagne de Joseph Gaspard TASCHER DE LA PAGERIE, Marie Anne Adélaïde (p. 891-93), est décédée au Fort-Royal en 1825.

http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/caomec2/pix2web.php?territoire=MARTINIQUE&commune=FORT%20ROYAL&annee=1825&typeacte=AC_MA (vue 91)

Marie Anne Adélaïde ALBANIE, décédée le 9 août 1825, est dite âgée de 79 ans et mulâtresse libre (titres de son affranchissement confirmés 1er vendémiaire an XII, n° 2039 et 741). Elle est née en 1746 au Fort-Royal.

On remarque que BELAINE est l'anagramme de ALBANIE. Doit-on considérer Albanie comme son prénom usuel ?

Un des témoins est Jean Baptiste Sainte-Catherine Alfonse MANA, 25 ans, petit-fils par alliance et l'autre Elie FATIME. Ce dernier doit être Jean Elie FATIME, époux de Marie Rose Victoire BERNE.

Jean Baptiste Sainte-Catherine Alphonse MANA avait épousé Rose Etienne BISSETTE, qui est bien petite-fille de Marie Anne Adélaïde.

Il faudrait comparer les numéros de ses titres avec ceux de la famille BISSETTE. L'adresse, rue Blénac, correspond à une rue où ont habité des membres de la famille BISSETTE.

de David Quénéhervé : **MAULOIS** ([article 12 de 2012](#), p. 8, cinquième génération)

Appolinaire Sinville MAULOIS (1a.3.7b.1a.2)

Cm 10/01/1841 Me Delisle

x 13/01/1841 Pointe à Pitre [acte reconstitué le 16/01/1844 pour suppléer l'acte original « détruit dans le désastre » du 08/02/1843], Élisabeth LOUIS-CHARLES dit NEMORIN, fille de Charles dit NEMORIN, et de Marie Louise Coralie SAINT-AUBIN

o 29/05 d 06/09/1824 Pointe à Pitre rue de la Source, fille de Charles dit NEMORIN, 28 ans, méfif libre, maître tonnelier, et de Marie Louise dite Coralie, méfifve libre, son épouse [mariés 15/08/1821 Pointe à Pitre, lui 25 ans, méfif libre de naissance fils naturel de + Clarisse, mulâtresse libre ; elle 23 ans, méfifve libre patentée le 23/06/1816, fille naturelle de + Anésine ; les 4 témoins très notables, François Nicolas Picou Delisle, juge à la cour royale, Jacques Pierre Picou, propriétaire, 59 ans, Jules Elie Causade, négociant, 27 ans, et Jean Baptiste Philippe Bigeon, avoué près le tribunal]

Projet d'édition de sources sur les Indiens caraïbes

Édition d'un Corpus complet de Sources rares ou inédites sur les Petites Antilles (1493-1660)

Séminaire d'histoire de l'Amérique coloniale, université de Reims

direction scientifique : *Bernard Grunberg*

<http://shac.reims.free.fr/SHAC/>

Nous apprenons par *Jean Pierre Moreau* que s'est tenu à Reims les 21-23 mars 2012 un colloque organisé par le Séminaire d'Histoire de l'Amérique Coloniale (SHAC) de l'université de Reims : « À la recherche du Caraïbe perdu », « première manifestation mondiale consacrée pleinement à l'histoire des Indiens caraïbes. »

« Depuis 2008, à l'université de Reims Champagne-Ardenne, l'équipe du séminaire d'histoire de l'Amérique coloniale, en partenariat avec le musée du quai Branly et Universiteit Leiden (Pays-Bas), mène un programme labélisé pour quatre ans par l'Agence nationale de la recherche (ANR), sous la direction du Pr. Bernard Grunberg, et consacré à l'édition d'un corpus de sources rares ou inédites sur les Petites Antilles (1493-1660). »

Voir sur le site ci-dessus la liste des manuscrits ou livres rares anciens sur les indiens caraïbes que cette équipe se propose d'éditionner ou de rééditer : « Cahiers d'Histoire de l'Amérique Coloniale » chez L'Harmattan (5 numéros parus à ce jour ; sommaire détaillé) et projet d'édition du corpus en 12 volumes en 2012.

Source de l'information : benoit.roux@univ-reims.fr

<http://shac.reims.free.fr/ANR/colloque.php>

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

HistoriActe

Nous vous avons signalé la revue hebdomadaire **HistoriActe** (bulletin nouvelle série, 2011 n° 4). Elle est vendue en kiosque en Guadeloupe mais vous pouvez maintenant vous abonner à l'hebdomadaire en ligne pour 32 € les 52 numéros et acquérir des numéros précédents.

Voyez : <http://www.historiacte.com/>

Annales des Antilles, Société d'histoire de la Martinique

c/o Archives départementales, Morne Tartenson, 97200 Fort de France

Monique Pouliquen nous ayant signalé les dernières parutions des Annales des Antilles, nous avons commandé et reçus les numéros que nous n'avions pas encore.

n° 36, 2002-2004

- E. Hayot*, Un prince et un faux traître : le Prince de Modène et NADEAU du TREIL
- B. Reynal de Saint-Michel*, Une famille pierrotine (REYNAL de SAINT- MICHEL) face à deux crises majeures de notre histoire : l'abolition de l'esclavage à la Martinique et l'éruption de la Montagne Pelée en 1902
- F.L. Kacy*, La Guadeloupe et l'éruption de la Montagne Pelée
- M. Sainte-Rose*, Permanence caraïbe en Martinique aux XVIIe et XVIIIe siècle

n° 37, 2005-2006,

Cinquantenaire de la S.H.M, un riche bulletin avec articles sur les esclaves et libres de couleur :

- E. Clairis-Gauthier*, Le mariage des esclaves à la Martinique XVIIe-XVIIIe siècles
- C. Duval-Mezin*, La condition des libres de couleur
- L. Elisabeth*, Les libres de couleur et l'abolition de l'esclavage
- G. Leti*, Les libres de couleur et la santé
- M. Sainte-Rose*, Voisinage et solidarités chez les libres de couleur

n° 38, 2007

- L. Elisabeth*, Les relations entre les petites Antilles françaises et Saint-Domingue 1789-1803
- A. Saunier*, La santé et le personnel de santé à la Martinique, de la colonisation à 1802
- M. Lucien*, La création de l'école normale de la Martinique

n° 39, 2008

- L. Elisabeth*, 1946-1958, De l'assimilation intégrale aux prémices de la départementalisation adaptée

Dix-huitième siècle, n° 43, 2011, Le monde sonore, La découverte

ISBN 978-2-7071-6942-6

signalé par *Monique Pouliquen*

Dossier « **Vers la fin de Saint-Domingue ? Regard des colons** » réuni et présenté par *Marcel Dorigny* réunissant des études consacrées à l'histoire de la fin de la colonie française de Saint-Domingue (nombreux éléments bibliographiques en note) :

- Les conditions sanitaires sur les habitations sucrières de Saint-Domingue à la fin du siècle, par *Karen Bourdier* [habitations du marquis de Gallifet dans le Nord de l'île]
- Fin d'empire, fin de « classes ». Les administrateurs coloniaux de Saint-Domingue et la révolution haïtienne, par *Zélie Navarro-Andraud* [en particulier La Biche de Reignefort et Barbé de Marbois]
- Quand Toussaint-Louverture chassait de Saint-Domingue Hédouville, l'agent du directoire exécutif, 2 brumaire an 7, document inédit présenté par *Jean-Charles Benzaken*
- Un Homère de l'émigration saint-domingoise : « Mon Odyssée », par *Jeremy Popkin, Anja Bandau et R. Darrell Meadows* [récit anonyme conservé à la HNOG, Historic New Orleans Collection, dans les papiers de la famille Puech Parham, 8 livres écrits entre 1793 et 1798 et connus jusqu'à présent par leur seule traduction partielle anglaise, *My Odyssey* ; publication intégrale prévue en 2013].

NDLR

Dans l'introduction par *Marcel Dorigny* nous relevons une affirmation de ce qui est en train de devenir un cliché de l'actuelle « recherche » universitaire française et que dément la patiente recherche généalogique des « amateurs » hors de l'université que nous sommes : « Cette société blanche, mi-créolisée et mi-métropolitaine était majoritairement masculine lorsqu'elle vivait dans la colonie : de cette absence relative des femmes blanches s'est rapidement imposé une pratique du métissage (presque toujours illégitime) avec des femmes de couleur, esclaves ou affranchies. » Nous savons bien que cette affirmation simplificatrice qui sous-entend un métissage généralisé est fautive ; s'il y avait de nombreux métis, il y avait aussi de nombreuses femmes blanches dès les débuts de la colonisation et de nombreuses familles blanches créoles sans métissage sur plusieurs générations !

Sur l'essai d'identification de l'auteur de *Mon Odyssée*, voir la question 07-51 posée par *Jeremy Popkin* dans *GHC* avec réponse en NDLR. et notre article « *Mon Odyssée, l'auteur et sa famille* », mis sur le site de *GHC* en mars 2012.

Bakoua (Famille de Jaham) <http://www.bakoua.org> - <http://gw.geneanet.org/fdj>

n° 27, mai 2012

- Troisième et dernière partie du récit de *Marie-Christine Merlane* « Dans le sillage de nos ancêtres » : voyage à la voile entre Europe et Martinique sur le *Bel Espoir* du père Jaouen, avec comparaison entre le XVIIe siècle et 2010.
- La branche [JAHAM de] COURCILLY (suite), *Pierre Molinard*

La revue française de généalogie, n° 199, avril-mai 2012

- Le minutier de Paris compte ses années, *Guillaume de Morant* : 80^e anniversaire de son installation aux Archives nationales ; exposition sur les notaires et le notariat de Paris du 13/04 au 16/07/2012.
- Le site Mémoire des hommes, *Pierre-Valéry Archassal* : site créé en 2003 pour les morts de 14-18 et enrichi par la suite de nouvelles bases (Guerres d'Algérie, d'Indochine, etc., Journaux de marches et opérations de la Première guerre mondiale)
- Archives en ligne et en particulier nouveau site des ANOM.
- L'association généalogique du Cm98 et ses relevés des registres de nouveaux libres, avec interview de *Serge Romana*.

La revue française de généalogie, numéro spécial
Le meilleur des bases de données

Précieux numéro, avec historique et guide d'utilisation des bases de données généalogiques, dont Archives nationales, Gallica, Geneabank, Geneanet, etc.

Centre généalogique de Loire-Atlantique n° 150, mars 2012, 10 €
<http://www.cgla44.org> - genealogie@cgla44.org

- Une famille nantaise à Saint-Domingue : la famille DAIHERRE, *Edmond Hery* (p. 21-36 ; famille installée à Jérémie ; autres patronymes domingois cités : PIAU, HUGON, DUPOUX ; longs extraits de correspondance)
- La page des archives départementales : décret et dispense de mariage

Généalogie réunionnaise, n° 115, mars 2012 <http://www.cgb-reunion.org>

- Voyages maritimes, *Christian Fontaine* : souvenirs des traversées entre la Réunion et la France dans les années 1950
- Les personnages illustres de la Réunion : Adèle Ferrand, 1817-1848, peintre, *Tristan Hoareau*

Outre-Mers Revue d'histoire, SFHOM, 1^{er} semestre 2012
Mayotte, un enjeu ultramarin
secrétaire générale, Josette Rivallain, sfhom4@yahoo.fr

La Société française d'histoire d'outre-mer (SFHOM) fêtera son **centenaire le 7 décembre 2012** par un colloque et des débats. Voir le site www.sfhom.com

- Note de lecture : **Dessalines esclave de Toussaint**, par *Jacques de Cauna*.
- Bibliographie critique :
 - **Guyane**, histoire et mémoire. La Guyane au temps de l'esclavage, par *Jean-Pierre Bacot* et *Jacqueline Zonzon* (Matoury, Ibis rouge éditions, 2011, ISBN 978-2-84450-391-6).
 - **Frantz Fanon**, une vie, par *David Macey*, et Frantz Fanon, Œuvres, La Découverte, 2011.

PUBLICATIONS

Deux livres qui s'éclairent mutuellement :

Le service des Ponts et Chaussées en Guadeloupe au XIX^e siècle
Du modèle métropolitain aux Travaux Publics des colonies 1816-1908

Bruno Kissoun

éditions Jasor, 46 rue Schoelcher, 97110 Pointe à Pitre
ISBN 978-2-9125-9482-2, juillet 2011, 198 pages, 23 €

Très intéressante étude, particulièrement documentée, tant sur le service, de sa création au début du siècle à 1908, que sur ses acteurs, une attention particulière étant portée sur les hommes et les rapports entre eux. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées créoles dont la biographie est présentée sont François Émile Aubin (1840-1919), Jean Baptiste Avit Ferdinand Belbèze (1825-1878), Louis Clément Marie Joseph de Bovis (1829-1882), Marie Antoine Eugène Henri Callard (1845-1877), Léon Pierre Marie Dormoy (1852-1887), Ernest Jules Henriet (1845-1924), Félix François Hurel (1790-1871), Charles Narcisse Bernard Jouveau-Dubreuil (1846-1904), Joseph André Georges Nesty (1830-1885), Pierre Henry Alexandre de Poyen (1817-1900), Paul Léopold

Quin (1809-1858) et son frère Édouard Louis Georges (1810-1859). Nombreuses notes et références, longue liste des sources consultées, belle iconographie commentée, index des noms propres. Un livre riche et utile !

Trois ans à la Guadeloupe
Lettres d'Eugène Berthot à son épouse demeurée en France (1843-1846)

Texte établi, présenté et annoté par *Jacques Résal* et *Claude Thiébaud*
L'Harmattan, mars 2012, 38 €, 358 pages, ISBN 978-2-296-96154-8

Eugène Berthot fait partie des ingénieurs des Ponts et Chaussées présentés par *Bruno Kissoun* dans son étude sur ce service en Guadeloupe au XIXe siècle. Il est arrivé peu après le tremblement de terre du 8 février 1843 (voir le livre précédent *Claude Thiébaud* « Sur les ruines de la Pointe à Pitre. Chronique du 8 février 1843. Hommage à l'amiral Gourbeyre », L'Harmattan, 2008 ; cf. GHC 218, p. 5683 et 219 p. 5713 ; et « La Pointe à Pitre n'existe plus ! », par *Jacqueline Picard*, CARET, 2003, cf. GHC 156, p. 3739 et 158-159, p. 3880). Ceux d'entre vous qui étaient présents à notre réunion du 11 mars ont été très intéressés par la présentation du livre par ses co-auteurs, Claude Thiébaud et *Jacques Résal*, l'actuel possesseur des lettres, descendant de la fille d'Eugène Berthot, et émus par la présence à côté d'eux de *Pierre Seize*, descendant de Nicolas Seize, affranchi par Berthot. Ces lettres sont un témoignage irremplaçable, avec des appréciations souvent sévères, sur la société de l'époque, administration locale, civile et religieuse, sur les habitants et les esclaves. Nombreuses notes, repères géographiques, biographie détaillée de Berthot, index des noms de personnes, lieux et sujets.

Monique Pouliquen nous signale deux publications :

Le Brésil d'André Thevet, Les singularités de la France antarctique (1557)

Edition intégrale établie, présentée et annotée par *Frank Lestringant*
Chandeigne, avril 2011, 578 p. ISBN : 978-2-915540-78-9, 18,50 €

André Thevet accompagna Villegagnon dans son expédition au Brésil en 1555 mais, malade, il n'y resta que dix semaines. Il en rapporta de nombreuses notes, de lui-même et de beaucoup d'autres et supervisa leur publication. Le texte, publié par François Maspero il y a une trentaine d'années, est ici « restitué dans son ampleur originale et revu au plus près de sa forme initiale », mais avec orthographe et ponctuation modernisées. Il ne s'agit pas que du Brésil mais aussi de la côte d'Afrique et de l'Amérique continentale et insulaire connue à l'époque. Nombreuses notes, bibliographie, index des noms et des thèmes.

NDLR

Sur Villegagnon, voir notre conférence au congrès de Champs sur Marne en 2009, « Importance des familles de la Brie au début des Antilles françaises » ; nous y rectifions un certain nombre d'erreurs et d'approximations, volontaires ou non, sur Villegagnon.

Kourou 1763, le dernier rêve de l'Amérique française

Marion F.Godefroy

(chercheur à l'Université de Tours, elle a soutenu sa thèse sur l'expédition de Kourou à l'EHESS)
Ed. Vendémiaire, ISBN 978-2-363558-013-9. 20 €

Vu au salon du livre, sur le stand de l'outre-mer :

La Martinique en 200 questions-réponses

Sabine Andrivon-Milton

Orphie, www.orphie.net, 13,80 €, 2011, ISBN 978-2-87763-662-9

Histoire, économie, géographie, faune et flore, société, culture et traditions, personnalités, la Martinique d'aujourd'hui, curiosités : « J'ai beaucoup appris sur mon île » nous a dit l'auteur qui a interrogé les meilleurs spécialistes et a fait ce livre en pensant aux jeunes : courts paragraphes, clairement présentés ; belle iconographie. A quand un livre de la même qualité sur la Guadeloupe et la Guyane ?

Mai 1802 La guerre de la Guadeloupe

René Bélénus, illustrations d'*Édouard Joureau*

Éditions Nestor, Gourbeyre, www.editions-nestor.com, 20 €, 2005, ISBN 978-2-916239-04-0

Récit des événements, appuyé sur des documents d'archives cités intégralement (Moniteur universel, Correspondance C/7a, Archives du pouvoir exécutif AF/4, etc.). Facile à lire, clair et sérieux à la fois.

Pierre Baudrier signale la thèse en allemand (soutenue en 2009), consultable par extraits sur Google :

**Saint-Domingue und die Französische Revolution.
Das Ende der weißen Herrschaft in einer karibischen Plantagenwirtschaft**

Oliver Gliech

Köln: Böhlau 2011, 65,00 €

NDLR :

Les généalogistes connaissent le site <http://www.domingino.de/francais.html> de cet historien berlinois qui, entre autres, donne la liste des paroisses de Saint-Domingue avec leur numéro (tirée des volumes de l'État de l'Indemnité), celle des quartiers (tirée de la « Description... » de Moreau de Saint Méry) et celle des noms cités dans les 6 volumes de l'Indemnité, en proposant les notices correspondantes pour 18 € ou 25 US \$ l'une...

Pierre Bardin signale :

**Dictionnaire des avocats du Barreau de Paris en 1811
Après le rétablissement des barreaux par Napoléon 1er**

Hervé Robert, Philippe Bertholet et Frédéric Ottaviano

Préface de *Jean Tulard*

2 tomes en coffret, 1200 pages, ISBN 978-2-36013-077-1, 80 €

Riveneuve éditions, hors collection, www.riveneuve.com

« Cette étude à caractère historique a été réalisée à l'occasion du bicentenaire du rétablissement des barreaux par Napoléon 1er. Elle présente des notices détaillées donnant des informations, pour une large part inédites, sur la vie des 300 avocats composant le barreau de Paris en 1811, avec les références d'archives et de bibliographie. C'est une véritable photographie de groupe de la société judiciaire parisienne de la première moitié du XIXe siècle que nous livre ce dictionnaire. On découvre notamment leurs convictions religieuses, leurs revenus et patrimoine, leur carrière professionnelle, etc. Au delà des avocats les auteurs mentionnent tous ceux qui leur ont été liés familialement et professionnellement proches. En début d'ouvrage, les auteurs présentent une étude de synthèse à partir de toutes les données rassemblées dans les notices. »

Pour chacun, naissance, décès, ascendants et descendants, études, honneurs, carrière, patrimoine bibliographie. Trois des notaires sont en lien avec **Saint-Domingue** : Léger Félicité Sonthonax, bien entendu, Benoît Michel Decomberousse dont un des fils, avocat lui aussi, épousera une fille de Sonthonax, et Pierre Joseph Renard, né à Saint-Domingue le 23/11/1739, fils de Charles Joseph et Françoise Barachin, de Fort Dauphin, mort sans alliance à Paris le 29/07/1813 (voir dans « Coopération » : La femme de Sonthonax).

Vincent Huyghues-Belrose nous a offert à la Martinique son livre paru en 2004, que nous avons annoncé en juin 2006 (p. 4895), avec présentation et index des noms sur notre site :

Le domaine de Tivoli

Vincent Huyghues-Belrose

Conseil général de la Martinique, collection Patrimoine

Musée départemental d'archéologie et de préhistoire

9 rue de la Liberté, 97200 Fort de France

ISBN 2-915851-01-8 - 20 € + frais de port

([index des noms](#) transcrit sur le site de GHC)

C'est une passionnante et riche étude, très fouillée et bien documentée. Après une évocation des vestiges amérindiens, elle retrace les débuts du peuplement de Fort Royal, avec reconstitution de ses premières concessions, entre examen des cartes, confrontation avec la toponymie actuelle et identification des propriétaires. La sucrerie Tivoli des hauts de Fort de France, sur la route de Balata, a été créée en 1729 et ses propriétaires successifs sont présentés avec reconstitution de leur généalogies (familles Turpin, Daragon, Savary, Bagour, Pothuau, Perpigna, Lucy Fossarieu, Kirwan puis familles de grands mulâtres : Glennie épouse Marchand, Saint Hilaire, Boyé, Hurard). On assiste au déplacement de la bourgeoisie mulâtre de Saint Pierre à Fort de France au XIXe siècle et il est fait un remarquable historique des mutations de propriété, ventes, reventes, dettes, qui sont le sort de tant d'habitations antillaises. Ces actes et l'examen des cartes permettent de voir évoluer les bâtiments de l'habitation. En 1902, le domaine fut un de ceux adjugés à la colonie de la Martinique pour en distribuer des parcelles aux réfugiés, ici ceux de la seconde catastrophe, du 30 août 1902 au Morne Rouge (600 personnes). Un jardin d'essai y fut établi, encore actif jusqu'aux années 1940 où y fut créée l'École d'agriculture dont le père Pinchon fut un des professeurs.

Après ce dense historique, l'auteur fait l'analyse historique des vestiges existant à Tivoli, apparents ou découverts : voies d'accès et chemins à l'intérieur, aménagements hydrauliques (circuit restauré lors d'un chantier de fouilles), vestiges industriels.

L'étude est complétée par la liste des propriétaires successifs, celle des actes notariés, registres paroissiaux et volumes des hypothèques consultés ainsi que la bibliographie, index des noms de personnes et table des illustrations, cartes et plans (ces deux derniers sur le site de GHC).

Un seul regret : la reproduction des cartes est en trop petit format.

Ce travail est resté trop confidentiel et mérite une large diffusion. Puisse-t-il faire des émules pour d'autres sites de nos Antilles !

Daniel Cyr Descamps nous a offert le livre d'un ami, qu'il a contribué à publier :

De Viris Mulieribusque Illustribus
Des hommes et des femmes illustres de Basse Navarre de Don Juan d'Argain à nos jours
Jean-Marcel Larre, 98 pages et tableaux généalogiques, 2010, imprimé à Dakar

Malgré son titre, plusieurs branches de cette ascendance concernent les Antilles et plus particulièrement la Guadeloupe : Émile BORNE, magistrat colonial originaire de l'Ardèche, a épousé en Guadeloupe Thérèse GRANGER veuve de GAALON, avant de passer à Cayenne. Dans l'ascendance Granger on trouve les MAURAS, VERNOU BONNEUIL, GAALON de BARZAY, BÉBIAN, MICHAUX et, parmi les collatéraux, les de SONIS, JOLY de BOISSEL.

C'est un ouvrage à destination familiale, au récit vivant et chaleureux, illustré de nombreuses photos, dont l'essentiel est basé sur des souvenirs de famille et témoignages de contemporains de l'auteur ; il concerne donc les XIXe et surtout XXe siècle.

Vu en librairie à Fort de France :

La place des noirs en Amérique (Martinique, Guadeloupe, Guyane, Saint-Domingue)
et en France aux XVIIe et XVIIIe siècles

Hubert Bellance, Ibis Rouge, février 2011
ISBN 978-84450-369-5, 30 €

Trois ans à la Martinique 1909 - Etudes et mœurs, paysages et croquis, profils et portraits

(9^e édition, revue et augmentée)
Louis Garaud, Orphie, 2011, ISBN 978-2-87763-650-6, 22,50 €

Le patrimoine des communes de la Martinique

dirigé par Jean-Luc Flohic, Fondation Clément, Attique Editions, 2-915987-03-3, 20 €

Rue des Syriens, roman

Raphaël Confiant, Mercure de France, 2012, ISBN 978-2-7152-3254-9, 22,20 €

Abel Alexis Louis, docteur en histoire de l'Université des Antilles et de la Guyane, nous informe de la publication, fin juin 2012 de 3 volumes sur les

Libres de couleur en Martinique des origines aux débuts de la Restauration :

1 Les libres de couleur en Martinique des origines à la veille de la Révolution française. L'entre-deux d'un groupe social dans la tourmente coloniale 38 €

2 Quand Révolution et retour à "l'Ancien Régime" riment avec ségrégation en Martinique.

Les libres de couleur de 1789 à la fin de l'occupation anglaise en septembre 1802 25 €

3 Les libres de couleur en Martinique de septembre 1802 aux débuts de la Restauration 25 €

L'Harmattan, collection Historiques, dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland

Nous apprenons la parution du

Dictionnaire des ministres de la Marine 1689-1958

sd Jean-Philippe Zanco. Préface d'Étienne Taillemite
SPM, collection Kronos, novembre 2011, ISBN 978-2-901952-83-1, 45 €
Diffusion L'Harmattan, emmanuelle.mouche@harmattan.fr

VIEUX PAPIERS

Jean-Paul Hervieu signale :

Pierre Bergé & Associés Paris
Vente à Drouot le mercredi 7 mars 2012

58 : Archives de la **sucrierie Delaunay-Mahé** paroisse Saint-Pierre de l'Arcahaye, à Boucassin au Nord de **Saint-Domingue**. 1727-1728 : Ensemble de 124 lettres et 36 documents manuscrits in-4 :

En 1750, le Nantais René Delaunay-Mahé acheta des parts dans l'une des plantations de canne à sucre et chargea son cousin, Breton-Deschapelles, de gérer ces terres exposées à de nombreux ouragans. Ce dernier abandonna cette charge en 1788, puis émigra en Amérique du Nord où il décéda en 1795. Un autre cousin de Delaunay-Mahé prit la suite.

Extrait d'une lettre du 19 septembre 1780 adressée à Delaunay-Mahé :

« 29 têtes vous est echu (...) ainsi que 5 têtes de negres morts, il en est un sixième qui n'a pas encore été représenté, parce qu'il est un fugitif depuis plusieurs mois, si le fermier me le représente à l'expiration de son bail (...) on lui en demandera le prix de 300 lt ainsi que des morts déduisant toutefois le prix des enfants nés pendant son bail, comme d'usage. (...) Dans ce lot est une negresse nommée Zabeth agée d'environ 50 ans, mere de 8 enfants, dont 6 males et 2 femelles, la plus jeune de 12 ans, l'ainée de ses filles nommée Nicole agée de 24 ans a une fille mulatresse de 3 ans totalement infirme par la débilité et l'inaction totale du genre nerveux & sans espoir de veritable et longue existence estimée par forme cent sols, dont M. Caillaud (...) offre de se charger pour debarasser la mere (...) mais comme il n'est pas permis de vendre et de detacher de la mere esclave un enfant au dessous de l'age de 10 à 12 ans on ne peut que lui en faire donation ».

On joint également un plan d'arpentage à l'encre noire avec rehauts d'aquarelle de la plantation de **Cottineau** : Plan d'arpentage et figuratif de l'habitation de Mr Cottineau au quartier paroisse et dépendance du fort Dauphin, dressé par nous arpenteur du roy en cette Isle le 28 mars 1757, à la réquisition du procureur (plan dépliant et 3 ff. manuscrit in-4).

RÉPONSES

Avis important :

Nous publions les réponses à d'anciennes questions mais il n'y aura plus de questions nouvelles.

Utilisez la Liste : <http://listes.u-picardie.fr/www/info/ghcaraibe>.

Si certains échanges de la Liste nous semblent d'intérêt général, nous les reprendrons sur le site, en les mettant en forme et en complétant si nécessaire, et l'annoncerons dans le bulletin trimestriel.

05-53 YVONNET et LAPLACE, GAULTIER et ESPENANT (St-Domingue, 18^e)

(p. 6077-6078, 4966-4967, 4693, 4664-4665, 4631-4633, 4606-4607, 4576)

« La citoyenne Geneviève ESPENANT veuve du citoyen Pierre GAULTIER née à Jérémie partie du fond de l'Isle de St-Domingue âgée de 46 ans [née donc vers 1752], propriétaire de trois habitations, l'une située à l'Islet à Pierre-Joseph, établie en café, l'autre au Tapion commune de Tiburon établie en indigo et une située dans le quartier dit Versailles, susdite commune aussi établie en café, résident ordinairement aux Irois, partie de ce dernier endroit dans le courant d'avril 1793 [...] en vertu d'un passeport de la municipalité de Tiburon pour se rendre à la Nouvelle Angleterre et est arrivée dans le courant de may suivant à Charleston d'où elle est venue résider en cette ville, a toujours résidé dans l'un et l'autre endroit. Demande à retourner sur sa propriété lorsque la République en sera en possession. »

Source : Liste des citoyens français qui demandent à retourner à Saint-Domingue (1798) (document relevé par A. L. Fourcand)

A. L. Fourcand, M.J. Delrieu

01-164 PETIT et GOBERT (St-Domingue, 18^e)

(p. 3393, 3343, 3316)

Ancêtres de Mathieu PETIT

1 Mathieu PETIT

o 03/05/1784 b 11/08/1785 Port au Prince ; p Jean Mathieu Rollet, bourgeois du Port au Prince ; m Charlotte Madeleine Boivin épouse Petit, représentée par Marie Henriette Petit
+ 06/11/1833 La Nouvelle-Orléans (Louisiane)

2 Germain PETIT

marchand au Port au Prince (07/1774) ; habitant à la montagne de la Rivière Froide, Port au Prince (08/1777, 05/1796)

o Nogent-sur-Seine, paroisse Saint-Laurent (Aube, 10)

+ décembre 1797/1832

x 25/07/1774, Port au Prince

3 Marie Angélique Henriette GOBERT

o 1751/1754, Paris, Saint-Germain-l'Auxerrois (Seine, 75)

+ après septembre 1832 (GHC 144, p. 3393)

ax avant décembre 1770 Antoine DUBREUIL

+ 21/12/1773 Port au Prince ; 40 ans, de Toulouse (voir GHC p. 3393)

4 Pierre PETIT

marchand à Paris (Seine) (07/1774)

+ avant juillet 1774 ?

x 12/11/1726 Nogent-sur-Seine (Aube) (*Daniel Judel*, d'après *Monique Paulet*, CG Aube et forum Généalogie Aube ; même source pour les mariages ci-après de 1707 et 1651)

5 Barbe VELU

+ avant juillet 1774

6 Jean Pierre GOBERT

marchand tailleur d'habits au Port au Prince ; passe un acte notarié (créance) à Paris le 11 mai 1751

(02/1758, 02/1761, 06/1764, 06/1766) ; Colonies E 208, Gobert Jacob (sic, en fait Gobert et Jacob), habitant de Saint-Domingue, mort en 1770, 1770/1771 : dossier de 9 pages : deux enfants mineurs de 8 et 9 ans en pension au Havre, orphelins de père, abandonnés par leur mère et sans secours en décembre 1770, renvoyés en 1771 au Port au Prince, paiement du passage à payer par « Antoine Dubreuil, leur beau-frère et tuteur, habitant à la Rivière froide près le Port au Prince »

+ ca 1770, Port au Prince (lacune du registre du 15 janvier 1770 à fin 1771)

x Paris (Seine) ?

7 Marie JACOB

+ 1770/juillet 1774

8 Pierre PETIT

marchand à Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne) (09/1704, 12/1706, 11/1726)

9 Marie Françoise HUGOT (HUGO/HUGUOT)

10 Claude VELU

x 02/03/1707 Nogent-sur-Seine (Aube)

- 11 Marguerite DE ROUSSELLE, fille d'Edme de ROUSSEL, marchand, et Barbe GUENARD
 18 Pierre HUGOT
 marchand à Bray-sur-Seine (10/1702, 11/1704), hostelier (02/1704), marchand hostelier (06/1704)
 o ca 1658
 + 20 (+) 21/11/1704, Bray-sur-Seine (Seine et Marne, 77) ; 46 ans, témoin Pierre Petit, son gendre et Edmée Bouvé
- 19 Edmée BOUVÉ
 bx 02/1706 Pierre Gaston FARCY, huissier à cheval au Châtelet de Paris
- 20 Jean VELU
 marchand (03/1707), fils de Claude, laboureur, et Marguerite LEMERLE
 x 19/11/1651 Nogent-sur-Seine (Aube)
- 21 Denise GILLOTTE, fille de Martial et Denise SUINAT
 Enfants de Germain PETIT et Marie Angélique Henriette GOBERT (2-3)
- 1 Marie Henriette PETIT
 o 21/09/1775 b 16/08/1777 Port au Prince
 + 10/06/1854, Gradignan (Gironde, 33), château de Laurenzanne
 source pour les mariages : CGHIA 68, septembre 1999, p. 64, note généalogique d'*Étienne Arnaud*
 ax 01/11/1791, Port au Prince, Jean Jacques **SEZILLE** (1742-1792), fils de Jacques et Marie Claude LE BLANC
 o ca 1741 (40 ans au mariage) Soissons, paroisse Saint-Martin (Aisne, 02)
 + 24/10/1792 Port au Prince
 bx 22 nivôse VII (11/01/1799), Port au Prince, Pierre **VIDAUD du DOGNON de POMMERAIT**, négociant au Port au Prince, fils d'André Martial VIDAUD DU DOGNON, chevalier seigneur de Pommerait (ca 1722-1772) et Luce JAGET de BEAUPRÉ (o ca 1741) (source : communication en février 1985 à *Philippe Rossignol de Jean Gué*, d'après les papiers Ducot de Th. d'Hausen)
 o Ambleville, paroisse Saint Cybard (Charente, 16)
- 2 Angélique Victoire PETIT
 o juin 1777 b 20/04/1778 Port au Prince
 x 29/04/1793 Port au Prince, Jules Marie **MARGUERON**, fils de Charles et Françoise ROULETTE
 o ca 1762
- 3 Marie Anne PETIT
 o en mars 1778 b 26/09/1779 Port au Prince, environ 18 mois
 x 31/05/1796 Port au Prince, Jean François **DAVENNE**, fils de Jean François et Jeanne Françoise PARIS
- 4 Adélaïde Angélique PETIT
 o 12/08/1780 b 08/07/1782 Port au Prince
 + 11/07/1782 Port au Prince
- 5 (fille) PETIT
 o 1782 ou 1783, ondoyée
 + 03/02/1783 Port au Prince
- 6 Mathieu PETIT**, cf supra
 Enfants de Jean-Pierre GOBERT et Marie JACOB (6-7)
- 1 **Marie Angélique Henriette GOBERT**, cf supra
- 2 Marie Louise GOBERT
 o 03/06/1755 b 01/01/1756 Port au Prince
 ax Nicolas **BOTREMAND**
 bx 11/09/1788 Port au Prince, Louis Alexandre **PAPIN**, fils de Thomas Joseph et Marie Thérèse SAURIN
- 3 Jean Pierre (alias Pierre) GOBERT
 o 06/01 b 13/02/1758 Port au Prince -Saint-Domingue
 + 04 (+) 05/01/1788 Port au Prince ; tailleur
- 4 Honoré Jean GOBERT
 o 18/08 ondoyé 15/09/1760 b 08/02/1761 Port au Prince
 + après septembre 1788 (présent au 2nd mariage de sa sœur Marie Louise)
- 5 Madeleine Sophie GOBERT
 o 07/04 b 23/06/1764 Port au Prince
 + 09/12/1765 Port au Prince

Nota sur l'indemnité de 1832 (complément à la p. 3393)

En 1832 au Port au Prince :

- Marie Angélique Henriette Gobert veuve Petit est ancienne propriétaire d'une maison à Port au Prince, et pour moitié avec son frère Jean-Pierre Gobert (alors décédé) d'un emplacement, et ayant droit d'un tiers pour l'emplacement. Les deux autres, Marie Louise et Honoré Jean, ou leurs descendants, étaient donc vivants ?
- la même et son mari Germain Petit (alors décédé) étaient anciens propriétaires de 4/6^e de cafétéria à Rivière Froide ; elle est héritière pour moitié et sa fille Marie Henriette veuve Sézille puis de Pommerait « héritière

pour 1/3 ou 1/6 au total de son père pour l'autre moitié ». Cela semble indiquer qu'il y avait deux autres enfants survivants. L'un est Mathieu et l'autre, l'épouse Margueron ou l'épouse Davenne.

P.-Y. Leclerc

NDLR

Dans les colons réfugiés de Saint Domingue, en F/12/2805, les dossiers de :

Louise GOBERT veuve BEAUTREMENT (sic) (o ca 1758 + 1807) ;

Marie Angélique Henriette GOBERT veuve DUBREUIL puis veuve PETIT (o ca 1757).

07-59 DULORMNE (La Désirade)

(p. 5402-5403, 5370)

Actes de naissances des deux fils de François DULORMNE (nom de sa mère BREMON et non Tremon) et Marie Thérèse BRUNARD (o ca 1759), mariés le 11 thermidor 3 (29/07/1795) à la Désirade :

1 François Honoré DULORMNE

o 3 prairial 3 (22/05/1796), déclaré 15 messidor 4 (03/07/1796)

+ 1829/

2 Pierre Joseph Emery DULORMNE

o 20 fructidor 6 (06/09/1798) déclaré 9 prairial 7 (28/05/1799)

+ 01/09/1814 La Désirade, dans la maison de son père, bourg Grand Anse, 17 ans (p. 5403)

B. et Ph. Rossignol

09-18 SAINTE CLAIRE SÉRALINE (Martinique, 19e)

(p. 6319, 6165, 5903, 5842)

J'ai trouvé le décès d'une demoiselle Thècle mais comment savoir si elle est ou non la mère de Claire Séraline ?

Le 03/08/1862 au Lamentin, Élie Benjoin, 52 ans, cultivateur, déclare le décès, sur l'habitation Lareinty, de sa mère, la demoiselle Thècle, 93 ans, « née et domiciliée en cette commune, célibataire, fille de feu Rose ».

M.-J. Monroc

NDLR

Les âges sont cohérents : Thècle serait née vers 1769, son fils Élie Benjoin vers 1810 et Claire Séraline vers 1809 (cf. p. 6165) ou 1814 (cf. p. 5903), mais probablement au Fort Royal. Cependant le 22/11/1854 Théotiste, 36 ans, fille de Thècle, est inscrite sur le registre d'individualité du Lamentin et reçoit le patronyme de Benjoin (registre d'individualité mis en ligne par les AD de la Martinique, avec indexation des noms) ; peu après, le 08/12/1854, en présence d'Elie Benjoin, 45 ans, elle présente son fils Henri Alcide, né le 02/11/1854 sur l'habitation Lareinty.

On peut supposer que Thècle a été affranchie avant l'abolition (elle n'a pas de patronyme) et que ses enfants Élie et Théotiste ont dû attendre l'abolition, où on leur a attribué le patronyme Benjoin.

Cela ne nous donne aucune piste pour Claire Séraline.

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)